Document generated on 10/12/2024 6 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Lectures

Volume 34, Number 137, December–Winter 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53802ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1989). Review of [Lectures]. *Vie des arts*, *34*(137), 80–83.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

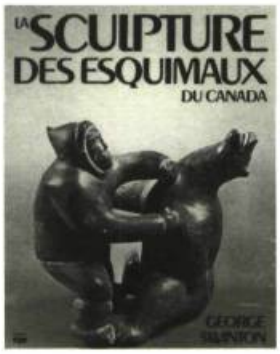
érudit

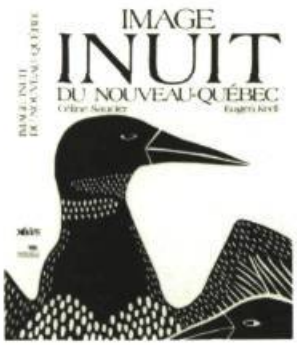
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LECTURES





Regard sur le froid

Céline SAUCIER et Eugen KEDL, *Image inuit du Nouveau-Québec*. Édition conjointe de Fides et du Musée de la Civilisation, 1988. 255 pages; 177 illustrations en noir et blanc et 77 en couleur.

Réalisé à partir de la collection du Musée de la Civilisation de Québec, cet ouvrage, à la fois documentaire et esthétique par sa facture et la qualité de ses reproductions, montre à souhait la clairvoyance des acquisitions qui, depuis 1965, en alimentent la représentativité. Divisé en douze sections pour chacun des villages concernés du Nunavik, cette fructueuse collaboration entre une spécialiste en art inuit et un photographe de talent, nous montre, images à l'appui, la dureté du paysage, la splendeur des sculptures et, plutôt que de longs textes, une simple fiche signalétique. Par exemple, on apprend pour Salluit, que le village est situé par 62° 14' de latitude nord et 75° 38' de longitude ouest; à 208 kilomètres de Kangiqsujuaq et à 2 125 kilomètres de Québec. En 1986, la population était de six cents personnes. La température moyenne annuelle est de moins 7,5 degrés C et la durée de la saison sans gel est de vingt jours. Voilà de quoi faire dériver ou déraper la réflexion car l'ouvrage a été préparé afin de fournir les faits bruts sans chercher à orienter la lecture par un discours quelconque. Ici, l'œuvre d'art parle par elle-même. Il est difficile de trouver attitude plus sage dans la préparation d'un livre d'art.

Jean-Claude Leblond

La sculpture Inuit

George SWINTON, *La Sculpture des Esquimaux du Canada*. Montréal, les Éditions La Presse, 1976. 770 photos et 37 pl. en couleur.

«Pour apprécier l'art et pour en écrire l'histoire, il faut une participation du cœur, de l'esprit et des sens qui permette d'éprouver, de prendre parti, de souffrir, de goûter, de rejeter, d'accepter, d'adorer, de découvrir et de percevoir avec l'artiste ou pour soi. (...) Aussi mon livre vise-t-il à révéler plutôt qu'à instruire.»

Cette réflexion, tirée de l'avant-propos, donne le ton de cet ouvrage exceptionnel sur la sculpture esquimaude du Canada. Il contient une imposante collection d'œuvres puissantes taillées dans diverses matières: l'ivoire, l'os, la corne, le bois et la pierre, et s'étend sur toutes les périodes de l'art esquimau, de la préhistoire aux productions contemporaines. Catalogue illustré d'œuvres classées par artiste et par région, ce livre constitue un apport important pour l'histoire de l'art.

Évolution de la sculpture esquimaude, notion de *sananguaq* (base du système esthétique des Esquimaux), bilan sur les sculpteurs contemporains, bibliographie complète sur les Esquimaux et leur art, voilà ce à quoi les lecteurs sont conviés lorsqu'ils plongent dans ce fabuleux ouvrage. George Swinton aime le monde esquimau, ce monde où les artistes ont l'extraordinaire faculté de prolonger la matière.

Marie Dufour

Revues spécialisées

Inuit Art Quarterly et *Artscraft* Vol. 4, N° 3 (été 1989).

Les plus beaux livres publiés jusqu'à maintenant sur l'art des Inuit ou des Amérindiens du Canada sont presque exclusivement des catalogues d'exposition et sont, pour la plupart, en anglais. La même remarque tient pour les quelques revues spécialisées dans ce domaine. Elles sont produites en anglais, à Toronto, à Winnipeg ou à Ottawa, et sont peu diffusées au Québec. C'est le cas de deux revues subventionnées par le Gouvernement fédéral: *Inuit Art Quarterly* et *Artscraft*.

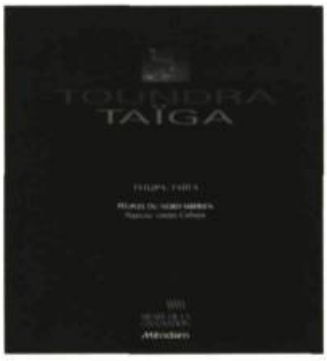
Ce sont des publications luxueuses: papier glacé, intérieur abondamment illustré avec des photographies d'œuvres et d'artistes en couleur ou en noir et blanc. La publicité, dans *Inuit Art Quarterly* tient une place prépondérante. Elle est recherchée, capte l'œil et fournit du même coup des renseignements pertinents sur les galeries d'art inuit, les artistes les plus cotés, les expositions permanentes ou itinérantes ainsi que sur celles qui sont en préparation.

Les dossiers de fond, rédigés par des gens du milieu et d'expérience, sont originaux, intéressants, bien documentés. Dans la dernière parution, un article intitulé *Myth, Murder and Madness* analyse le phénomène de la violence dans l'imagerie inuit. Un numéro précédent établissait des liens entre la bande dessinée et certains aspects de la gravure inuit. Ce sont là des sujets qui n'avaient jamais été traités jusqu'à maintenant.

Artscraft, une revue de trente-trois pages, est publiée quatre fois par année par la National Indian Arts and Crafts Corporation, un organisme à but non lucratif dont le siège social est à Ottawa. Elle est également unilingue. Comme son nom l'indique, *Artscraft* traite à la fois des arts et des métiers d'art. Elle est d'abord utile et pratique, et, avant tout destinée aux artistes et artisans amérindiens quoique, des articles sont à l'occasion d'intérêt général; surtout ceux qui sont consacrés à la vie et aux œuvres des artistes amérindiens.

La revue traite de sujets aussi variés que l'approvisionnement en matières premières, les droits d'auteur, le profil des consommateurs, la mise en marché, etc. Elle publie des listes de galeries et de boutiques, de fournisseurs, d'associations. *Artscraft* comble certainement un vide, et les créateurs autochtones attendaient depuis longtemps un outil de ce genre. Nous ne pouvons que déplorer qu'elle soit unilingue.

Michel Noël



Une collection d'art Inuit

Catalogue de la collection permanente d'art et d'artisanat inuit, de 1900 à 1980. Guilde Canadienne des Métiers d'Art (Québec). Montréal, 1980.

La Guilde Canadienne des Métiers d'Art a joué un rôle prépondérant dans le développement des arts inuit du Canada. Grâce à des dirigeants clairvoyants, elle fut la toute première à en reconnaître l'originalité et la valeur certaine. On a écrit des dizaines de fois la phrase suivante, mais je crois qu'elle mérite d'être redite: «*La première exposition d'art esquimau a eu lieu à Montréal, à la Canadian Handicrafts Guild, en 1949. Tout a été vendu en trois jours.*» La Guilde donnait ainsi le coup d'envoi à l'une des histoires de l'art les plus impressionnantes du 20e siècle.

Depuis ce temps, la Guilde n'a cessé de promouvoir l'art inuit. Elle a aussi eu la sagesse de se constituer, au cours des années, une collection permanente remarquable qui comprend les plus belles pièces des artistes qui ont marqué l'évolution de cet art.

Ce catalogue est, en fait, le répertoire des pièces de la collection. Il comprend un article de Mme Virginia J. Watt, l'âme dirigeante de la Guilde et le pilier de cette institution, et un second article de Mme Marybelle Myers, sur *L'Art esquimau – Un phénomène social.*

Un catalogue que tout amateur devrait avoir sous la main.

Michel Noël

Les gravures de Povungnituk

Catalogue *Povungnituk 1988-1989*. Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec.

C'est le catalogue de la collection de gravures de 1988 et de 1989 de Povungnituk, publié régulièrement par la Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec. L'introduction cite des commentaires glanés dans les publications traitant de la gravure de Povungnituk. Le catalogue comprend des illustrations de gravures, la photo et la biographie des principaux artistes. On y retrouve entre autres: Lukassie Tukalak, Caroline Qumaluk, Aisa Amittu, Josie P. Papialuk, Lizzie Ukuya Iqilak, Lizzie Ivilla et plusieurs autres. A la fin, on donne une rétrospective illustrée de la production des dix années allant de 1977 à 1987.

Michel Noël

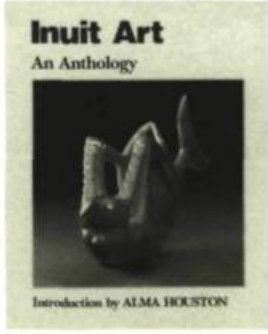
L'art de la Toundra

L'Exposition *Toundra, Taïga – Peuples du Nord sibérien*. Québec, Musée de la Civilisation et Éd. du Méridien, 1988.

Ce catalogue en couleur a été publié à l'occasion de l'exposition Toundra, Taïga – Peuples du Nord sibérien, qui a marqué l'ouverture du Musée de la Civilisation de Québec, en octobre 1988. Cette manifestation culturelle de qualité et de grande envergure, réalisée en collaboration avec le Musée Ethnographique d'État des Peuples de l'U.R.S.S., de Leningrad, a connu un immense succès. Des milliers de visiteurs ont pu admirer des pièces de l'art et de la culture matérielle des peuples nordiques.

Ce catalogue est exclusivement un regard sur le Nord sibérien. Il fait découvrir treize des communautés ethniques du Grand Nord soviétique. Cette exposition sera vraisemblablement présentée en Russie, en 1990.

Michel Noël



Une revue du gouvernement québécois

Rencontre, (Vol. 10, N° 2, mars 1989).

La revue *Rencontre* est une publication gouvernementale québécoise qui paraît en plusieurs langues, quatre fois l'an. Elle est destinée aux Amérindiens et aux Inuit du Québec, mais elle présente aussi de l'intérêt pour ceux et celles qui désirent être informés sur le monde autochtone et sur les politiques et les actions gouvernementales. Elle mérite d'être mentionnée ici à cause de son important contenu culturel et artistique. L'abonnement est gratuit.

Michel Noël

Une anthologie d'art Inuit

Bettty BELL, Jean BLODGETT, Sheila BUTLER, Mary S. CRAIG, Charlotte et Edward LINDGREN, Robert McGHEE, Marybelle MYERS, Terry RYAN. *Inuit Art – An Anthology*. Winnipeg, Watson & Dwyer Publishing Ltd., 1988.

Une très belle anthologie de l'art inuit publiée en 1988. Elle est bien écrite, bien présentée, magnifiquement illustrée. Elle comprend un pot-pourri des principaux articles publiés dans la revue *The Beaver*, entre 1972 et 1984. L'objectif était de réunir dans un même livre les écrits d'éminents auteurs et d'historiens de l'art. C'est une grande réussite. Elle réunit treize dossiers, allant de la préhistoire, avec Robert McGhee, à une entrevue avec Josie Papialuk, par Marybelle Myers, et à l'histoire des estampes de Cape Dorset, par Mary M. Craig. La préface est d'Alma Houston.

Michel Noël

Les sculptures en stéatite au Québec et au Kenya

Thomas Owen EISEMON, Lynn M. HART et Elkana ONG'ESA, *La pierre raconte – Sculptures de stéatite du Nouveau-Québec et du Kenya.* Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec et Musée Canadien des Civilisations, 1988. 80 pages.

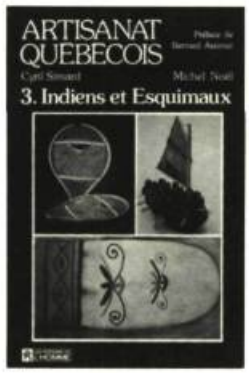
Originales et soigneusement exécutées, les sculptures de stéatite, qu'elles proviennent du Nouveau-Québec ou du Kenya, captivent, et le présent catalogue leur rend justice. Il a été publié à la suite d'un festival culturel tenu à l'ouest du Kenya, en août et septembre 1986.

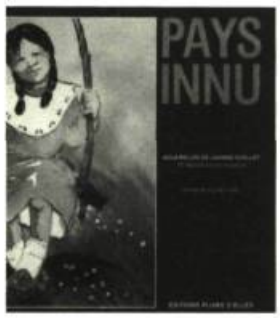
Mais l'ouvrage ne se limite pas à la simple présentation des pièces. Son contenu va de leur évolution jusqu'aux thèmes mêmes des sculptures inuit et gusii. Les sujets qu'on y aborde sont divers et fort instructifs: l'extraction de la pierre, la création d'une sculpture, comment s'acquiert le talent de sculpteur, l'influence du marché sur le contenu artistique, etc. Une bibliographie et des biographies d'artistes du Nouveau-Québec et du Kenya complètent l'ouvrage.

Un fait remarquable demeure la diversité de l'expression artistique contemporaine de ces deux sociétés, ainsi que les thèmes qu'ils partagent: les légendes, la faune, les anciennes coutumes, les représentations abstraites de la nature.

En somme, l'œil est ravi au fil de ces pages et la curiosité satisfaite. Pourquoi la sculpture? Les auteurs répondent qu'elle est *«peut-être l'activité qui nous révèle le plus clairement comment une ancienne coutume a pris une nouvelle dimension culturelle pour pallier la transformation des mœurs par le tourisme, la télévision et les autres influences modernes.»*

Marie Dufour





L'artisanat amérindien du Québec

Cyril SIMARD et Michel NOËL, *Artisanat québécois • 3 – Indiens et Esquimaux.* Montréal, Éditions de l'Homme, 1977.

De la broderie en piquants de porc-épic à la vannerie de faisceaux d'herbes, *Artisanat québécois* constitue un ouvrage de référence unique, un outil précieux pour tous ceux, artisans ou simples amateurs, qui s'intéressent à l'art et à l'artisanat des civilisations autochtones du Québec.

Cet imposant volume présente la culture matérielle de ces deux peuples fondateurs. De la baie James à la baie d'Hudson, de Fort-George à Povungnituk, d'Odanak à Maria, en Gaspésie, on y découvre l'histoire de l'artisanat amérindien et inuit, de même qu'une foule de renseignements sur la production actuelle: les techniques, les matériaux, les outils, les critères d'authenticité et de qualité, l'entretien et la rénovation.

Les auteurs proposent aussi des lectures complémentaires, des documents audio-visuels, des lieux à visiter. Enfin, l'ouvrage présente en annexe un singulier répertoire de détails sur l'artisanat québécois en général: livres et périodiques, mémoires, catalogues d'exposition, bourses et enseignement, collections, etc. Le tout est abondamment illustré (en noir et blanc et en couleur) et complété par des tableaux, des cartes et des photographies.

Voilà donc un livre à consulter, à feuilleter, à dévorer des yeux, surtout si l'on désire, comme le disent les auteurs, *«toucher du doigt des produits qui sortent des bois»*.

Marie Dufour

La vie et les mœurs des Montagnais

Michel NOËL, *Pays Innu.* Québec, Éditions Plume d'Elles, 1988. 32 pages et 72 reproductions en couleur.

Pays Innu,... territoire de chasse. Ce livre d'art et d'histoire se révèle une belle aventure culturelle. On y présente, à la manière d'une exposition, la vie et les mœurs des Montagnais à travers les quatre saisons: des décors, des personnages, des atmosphères fidèles à la réalité amérindienne. Les aquarelles de Joanne Ouellet ont beaucoup voyagé: à Toulouse, à Orléans, à Québec. Au détour de la page, les mots de Michel Noël ajoutent à la magie.

L'hiver, les enfants s'amusent à glisser sur d'ingénieux toboggans inventés par leurs ancêtres. Le printemps, les embarcations chargées à ras bords filent à la queue leu leu sur les cours d'eau gonflés par la fonte des neiges. L'été, c'est la fête du «makoucham», le temps des liens sacrés et des grandes promesses. L'automne, les volées d'outardes qui pointent vers le Sud survolent le pays innu. Autant d'images et d'histoires qui révèlent à elles seules le quotidien d'un peuple.

Chaque saison a déjà fait l'objet d'une exposition. Il faut également souligner que les deux créateurs n'en sont pas à leur première collaboration. Ils ont déjà publié toute une série de livres pour la jeunesse: *Les Papinachois, Les Stadaconé,* et d'autres. *Pays Innu* s'ajoute à cette longue liste de créations comme une belle complicité, une douce harmonie à laquelle on ne peut résister.

Marie Dufour

La vie et l'art des Inuit

Catalogue de l'Exposition *La Vie et l'art des Inuit du Nord québécois.* Québec, Musée de l'Homme, 1988.

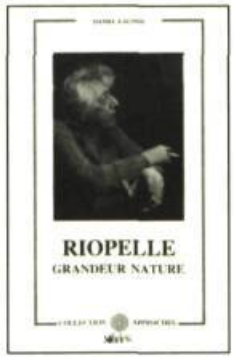
Ce catalogue est une traduction, revue et corrigée, de la version anglaise du catalogue de l'Exposition Things made by Inuit. Il accompagne l'exposition La Vie et l'art des Inuit du Nord québécois préparée par la Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec et le Ministère des Affaires culturelles. Cette exposition prestigieuse, qui comprend plus de deux cent cinquante pièces de sculptures et de gravures, ainsi que des objets, de la culture matérielle inuit, circule en Europe. Depuis son ouverture à Blagnac, en France, elle fait le circuit des grandes villes et connaît un succès grandissant.

Le catalogue, en plus d'être abondamment illustré des pièces les plus significatives de l'art des vingt dernières années, fournit des renseignements intéressants sur la vie des artistes et sur le milieu dans lequel ils évoluent.

Michel Noël

Penser peindre Riopelle: l'artiste et le héros

Daniel GAGNON, *Riopelle, grandeur nature*. Montréal, Éditions Fides (Coll. *Approches*), 1988,



«Quand Louise Myette, directrice de la Collection *Approches*, aux Éditions Fides, m'a demandé s'il y avait une personnalité canadienne de réputation internationale sur laquelle j'aimerais écrire un livre, j'ai proposé Riopelle car il me fascinait depuis longtemps», de dire l'écrivain Daniel Gagnon, auteur du *Riopelle grandeur nature* paru récemment.

Faire parler Jean-Paul Riopelle est un défi que certains journalistes, inconscients ou téméraires, se sont généralement mordu les doigts d'avoir relevé. Daniel Gagnon a cru bon de prendre une trajectoire plus paisible. Romancier connu (Prix Molson 1985, de l'Académie Canadienne-Française, pour *Une fille à marier*), peintre à ses heures («J'ai des centaines de tableaux cachés dans ma cave»), il s'est passionné pour l'immense artiste internationalement célèbre mais, à ses yeux, négligé par ceux-là mêmes qui devraient en être les plus fiers, ses compatriotes. Et il est parti en quête de l'*Homme* à travers les textes.

Il n'a pas cherché à rencontrer l'individu de chair et d'os mais à cerner les intentions de l'artiste à travers ses propos recueillis au fil du temps. Peu bavard, Riopelle n'en a pas moins laissé deviner ses pricipes de base, ses assentiments et ses rejets, tout au long des commentaires émis à des moments divers et multiples de sa carrière. Peu bavard, car ce n'est pas un artiste de discours, et grande est sa méfiance envers les idéologues du visuel. Peu bavard, car c'est un homme de matière, mieux armé pour le mystérieux corps à corps avec l'inspiration que pour les arguties. Et pour qui la parole est un amusement à pratiquer entre deux périodes créatrices.

Les textes choisis par Gagnon révèlent un homme structuré, fidèle à une démarche profonde qu'il est capable de verbaliser et de rationaliser, un être très passionné et très fermé, doté d'une énergie considérable que canalise l'affrontement avec la toile. On connaît de Riopelle ce que l'on voit de lui, alors que Riopelle, c'est d'abord de la peinture. Comme tous les grands créateurs, comme le maître qu'il est, c'est à la page blanche qu'il réserve son vrai visage. C'est devant elle qu'il fait la synthèse de toutes les émotions, impressions, curiosités et défis glanés dans le quotidien qui, pour tant de gens, reste lettre morte. Le sien est à la mesure de son tempérament.

Rien d'étonnant à ce qu'une telle personnalité donne de l'urticaire à certains, que la gloire trouble plus que l'effort n'enchante. Pour toutes ces raisons, semble-t-il, Daniel Gagnon a voulu essayer de rendre, de donner à Riopelle sa vraie place, celle d'un créateur ayant parié sans réserve sur sa vocation de peintre. *Riopelle grandeur nature* donne à réfléchir sous bien des aspects, à commencer par celui du destin. A recommander à tous ceux qui considèrent que la vie, avec tous ses aléas, est d'abord une aventure.

Paquerette Villeneuve

Van Gogh inépuisable

Pascal BONAFOUX, *Van Gogh par Vincent*. Paris, Éd. Gallimard, (Coll. *Essais*), 1988. 183 p. et illustr. en couleur.

Ce livre est une réédition en format de poche d'un bouquin de luxe publié en 1986.

L'auteur est un passionné de l'autoportrait, en général, et de Van Gogh, en particulier. Il nous avertit d'emblée que son ouvrage est un «essai», et non une énième biographie de Vincent. (On trouve toutefois en fin de volume une chronologie précise.) «Je me méfie, dit-il, d'un récit repu d'anecdotes... Un pareil récit ne dit rien de la peinture. On raconte Vincent pour ne pas le regarder. Les débats à propos de sa maladie sont vains.» Et puis, «il n'y a pas de mot qui puisse *épuiser le sujet* qu'est Vincent Van Gogh».

M. Bonafoux ordonne son essai en trente-quatre petits chapitres thématiques: «La force créatrice», «Le motif», «Se peindre soi-même», etc. Chacun de ces chapitres s'avère un montage de citations – n'oublions pas le titre du livre – des lettres de Vincent. Les références, très exactes, figurent en marge, ce qui facilite la lecture et même l'après-lecture.

Entre ces citations, l'auteur commente, donne son point de vue avec une acuité très sensible: «Il n'y a pas une toile de Vincent qui ne soit que le portrait de son caractère, et il n'y a pas de portrait de lui-même qui ne soit que lui-même.» «La peinture est toute sa foi.»

Pour qui veut mieux apprécier l'œuvre de Vincent, ce livre apparaît tout désigné.

Stephen Grenier

Le mal de l'âme... de l'art

René-Jean CLOT, *La Peinture aux abois*. Paris, Éd. Conti et François Bourin, 1988. 189 p. et 4 illustr. en couleur.

Un tout petit livre, et pourtant... un grand livre.

Que devient la peinture aujourd'hui? N'est-elle plus qu'un artisanat de suiveurs, de médiocres qui se gonflent de fausse importance?

«D'année en année, l'*état de transe* devient exercice scolaire exécuté en vue d'obtenir la gloire précaire, le contrat avec un marchand, l'argent.» L'auteur ajoute qu'actuellement, «la prolifération de l'académisme abstrait n'obéit plus qu'à un recensement commode, infiniment ressassé, épuisé, mort», qui n'aboutit qu'au néant.

Défaitisme sans issue? Non pas. Voici une ouverture prometteuse: «Le monde abdique chaque fois devant l'homme de ressource qui éprouve la nécessité passionnée d'entrer en contact avec lui. La secrète mesure du monde établit toujours des éléments analogues suffisants pour authentifier la démarche de l'artiste.»

A lire et méditer.

Stephen Grenier